

MIDSUMMER FESTIVAL.....

Dimanche 27 Juin. 17heures 30. Dernier concert du Festival 2010 du Château d'Hardelot.

Le Trio Wanderer, au sommet de la hiérarchie internationale des interprètes de musique de chambre, a abordé en cette fin d'après midi avec le baryton autrichien Wolfgang Holzmair le répertoire de Joseph Haydn dont le destin a été lié de près à la musique en Angleterre et celui de Ludwig van Beethoven. Le nombreux public avait répondu présent avec une qualité d'écoute exceptionnelle malgré la chaleur ambiante.

Les rapports de Haydn avec l'Angleterre ont été étonnants. Dès 1765, en Angleterre on parlait déjà de Haydn alors âgé de trente trois ans. Mais il se fera désirer ! Lord Abingdon, admirateur de Haydn et organisateur de concerts, le mettra au programme de ses concerts dès 1783. En octobre 1786 Sir John Gallins se rend à Vienne en vue de lui faire signer un contrat .Le *Morning Post* titre alors sur la première page : HAYDN !... qui ne signera rien. Par contrat il devait pourtant toucher 400 Livres Sterling et 400 Guinées pour de nouvelles créations ! Vous avez compris qu'avec ces chiffres, même de l'époque, Haydn n'était pas footballeur à Chelsea ou à Arsenal mais un simple musicien que la postérité a simplement immortalisé. Mais la presse tabloïd anglaise de l'époque le prend mal et le ton monte : "*On prête de nouveau au célèbre Haydn l'intention de visiter notre pays. Mais ceux qui le connaissent bien, estiment qu'il n'honorera jamais de sa présence cette terre d'hérésie qu'est notre Angleterre. Ce grand génie est aussi un grand bigot...et sa femme n'a aucun goût pour les beautés de l'harmonie*". C'était en 1786. Jamais de tels propos auraient pu être tenus à notre époque ! Pas rancunier et doté d'un solide sens de l'humour, Il arrivera à Londres au printemps 1791 pour deux années. Ce fut un triomphe. Il y reviendra une dernière fois de 1794 à 1795.

Haydn a donc ouvert les débats avec des chansons anglaises pour baryton et trio avec piano et cordes. *The slave's lament* et *my colin, lov'd Colin* bien que peu connus ont enthousiasmé le public. D'autres chansons de Haydn et d'Ignace Pleyel, un contemporain de Haydn, ont complété ce programme avant d'arriver au morceau de roi à savoir le *Trio Hob XV :27* avec Vincent Coq au piano, avec Jean-Marc Philipps-VARJABEDIAN au violon et au violoncelle Raphael Pidoux. Ecrit en Octobre 1790 il fut donné à Londres le 20 avril 1791 lors du premier voyage de Haydn en Angleterre. Le premier des trois mouvements est un *allegro* avec la liberté mélodique que l'on retrouve dans les grands quatuors à cordes et plus particulièrement les *Quatuors du Soleil* de l'opus 20. Le deuxième mouvement est un *adagio* sublime qui va s'enchaîner avec un final de feu. Haydn, considéré comme le père du quatuor à cordes, n'est pas étranger à la naissance du trio ! Il alla très loin dans l'inventivité créatrice avec celui ci. Les critiques anglais de l'époque ne s'y étaient pas trompés en écrivant "*Si Haydn avait continué dans cette veine il aurait perdu une bonne partie du public qui l'admirait et il a eu raison d'être plus sage dans la composition des trois trios suivants*" !

Puis ce fut le tea-time où le plaisir du concert précédent, du concert présent et de celui de la veille avec les Royal Fireworks sur le *Water Music* d'Händel et le Feu d'artifice, hors les murs, à Barlin, se mêlaient à la tristesse générée par le terme de ce Festival.

Le programme de la seconde partie était centré sur Beethoven qui, lui, ne mettra jamais les pieds en Angleterre ! Son *Trio pour piano, violon et violoncelle op.11 en si bémol majeur* mit, en trois mesures, le public en surtension. L'*adagio* du deuxième mouvement, en nous annonçant ceux des grands concertos de piano, nous confirmera que ce n'est donc pas un hasard si ce *Trio* a été composé par Beethoven, en 1798 la même année que le 1^{er} *concerto pour piano et orchestre*. Le troisième mouvement est une suite de variations sur un thème emprunté à un opéra méconnu de Weigl, musicien oublié par la postérité. La critique de l'époque ne fut pas tendre avec Beethoven et il ya une certaine ressemblance avec la critique anglaise adressée à Haydn : "Beethoven pourrait donner de bonnes choses s'il acceptait enfin d'écrire avec plus de naturel que de recherche". Puis ce furent les chansons pour baryton traduites de l'allemand en anglais. Peu connues certes, mais leur interprétation enlevée et brillante par Wolfgang Holzmair et le trio Wanderer déclencha une vague de plaisir dans le public. Il faut dire que les deux chansons à boire *Put round the bright wine* et l'hilarant *Come fill, fill my good fellow* avec son refrain repris en chœur par le baryton et les trois musiciens avaient tout pour générer cette impression de "bien être général allant jusqu'à la joie" mais aussi de "force nous permettant de supporter et de continuer" qu'est l'euphorie. Le bis *Good night* mit un terme à ce concert, à ce festival, pas à cette euphorie.

A l'année prochaine même mois, mêmes jours, mêmes heures !

